

AGRICULTURE URBAINE À BÂLE

Transformation vers une ville comestible?

Rencontre avec Bastiaan Frich, vice-président de l'association Urban Agriculture Netz Basel



Photos: Bastiaan Frich

L'association Urban Agriculture Netz Basel (Réseau d'Agriculture Urbaine Bâle, UANB) fut fondée par la coopérative Netz Soziale Ökonomie Basel (Réseau Economie Sociale Bâle) en 2010. Cette association à but non lucratif soutient les habitants de la ville de Bâle dans la production d'aliments, d'herbes, de fleurs et de plantes médicinales et s'engage pour une durabilité locale, sociale et écologique. Elle souhaite promouvoir une grande variété d'activités et d'initiatives d'agriculture urbaine pour lesquelles elle crée les structures nécessaires.

Qu'est-ce qu'est l'association Urban Agriculture Netz Basel et quelles étaient vos motivations au départ?

Initialement, l'idée était de *faire* les choses dont d'autres ne faisaient que parler et nous avons insisté sur le fait de passer directement à l'action. Ainsi, plus de 40 projets d'agriculture urbaine sont nés durant les trois dernières années en ville de Bâle et environs. Parmi ces projets figurent plusieurs jardins communautaires ouverts à tout le monde, où il est régulièrement possible de participer activement au jardinage collectif. D'autres jardins ont été créés dans des cours d'école et sur des parcelles de maisons de retraite. Tous nos jardins poursuivent également des buts didactiques et pédagogiques. Avec le soutien de spécialistes dans le domaine, nous y organisons des cours de permaculture. On y apprend par exemple le concept du *reskilling* permettant la valorisation précieuse des «mauvaises» herbes, des plantes pouvant avoir un effet bénéfique sur notre santé. L'apprentissage de ces connaissances peut se faire soit en participant directement au jardinage, soit en assistant à des workshops, des séminaires ou des cours d'introduction. En outre, on trouve également des projets de jardins sur toits et des initiatives d'apiculture, de viticulture et d'arboriculture. Finalement, nous proposons des activités journalières, des soirées d'informations et des débats publics, organisés soit par nous-mêmes, soit par nos partenaires tels *ProSpecieRara*.

Le mouvement d'agriculture urbaine gagne de plus en plus en importance et dans plusieurs grandes villes il fait déjà partie de l'aménagement urbain. Qu'est-ce qui rend spécifique le cas de Bâle?

Premièrement, le fait qu'on ait pu créer plus de 40 projets d'agriculture urbaine en 3 ans me semble extraordinaire. Cependant, ce n'est pas le nombre de projets qui distingue la ville de Bâle par rapport à d'autres villes. En effet, ce qui rend unique le cas de Bâle est la création d'une association comme l'UANB permettant ainsi la coordination et la connexion de tous ces projets. Nous soutenons toute personne souhai-

tant créer un projet en lui proposant un soutien actif et/ou financier, des conseils, ainsi que l'encouragement nécessaire pour se jeter à l'eau. Ce soutien réciproque et l'interconnexion entre les projets, permet la création de synergies et d'une alliance. Finalement, c'est grâce à cette alliance que nous pouvons être entendus par les milieux politiques et lancer un mouvement plus large. C'est justement cette connexion entre les différents projets qui me semble-t-il manque dans d'autres villes.

Par le biais de ces projets d'agriculture urbaine, poursuivez-vous le but de rendre la ville plus autosuffisante au niveau de sa production alimentaire? En d'autres termes, souhaitez-vous créer une ville comestible?

Atteindre l'autosuffisance alimentaire n'est pas le but principal que nous poursuivons. Il ne s'agit pas de produire le plus de calories possible et d'atteindre ainsi le degré maximal d'autosuffisance. Le nombre de participants par jardin collectif varie entre 200 à 300 personnes et par conséquent, ils ne pourraient que couvrir une petite partie de leurs besoins alimentaires. Cependant, des récoltes sont possibles tout au long de l'année, ainsi les gens ressentent le jardinage comme activité enrichissante leur donnant un nouveau rapport à la nature. Finalement, l'aspect socio-culturel de nos projets me semble plus important que la production en tant que telle. Notre but est donc de créer un espace d'expérience et de rencontre, collectivement nous pouvons ainsi rechercher et développer des alternatives.

Ainsi, vos jardins peuvent également être considérés comme des points d'intégration sociale et de rencontres interculturelles? Qui y participe, s'agit-il uniquement des habitants du quartier?

Nous vivons le slogan «intégrer plutôt qu'isoler» et nous sommes organisés de manière démocratique suivant une approche *bottom-up*. Nos projets étant très divers, le fonctionnement de chacun est élaboré par les concepteurs et les participants qui ont leurs propres idées. Certains jardins sont donc guidés par des étudiants alors que d'autres ont un but intégra-

teur plus clairement visible: des personnes d'origines, de groupes d'âge et couches sociales diverses y participant. En outre, nous disposons de projets pour personnes en insertion professionnelle ou au chômage. Certes, la participation du voisinage d'un quartier est également un objectif que nous souhaitons atteindre. Un argument que nous aimons utiliser pour obtenir le soutien de la municipalité lorsqu'un plan de construction met en péril une parcelle cultivable, est l'histoire des deux voisins qui se rencontrent dans un jardin collectif. Par la suite, ils tombent amoureux et décident de cohabiter, libérant ainsi un appartement pour de nouveaux occupants.

En ville de Bâle, qu'est-ce qui a permis l'émergence des nombreux projets alternatifs comme ceux de l'UANB?

Les raisons sont sûrement multiples. Premièrement, la ville de Bâle est assez petite pour que les gens se connaissent et soient suffisamment réseautés entre eux. Ainsi, la volonté d'un groupe de personnes et les synergies que celle-ci génère suffisent. En effet, l'émergence et le fonctionnement de l'UANB ne dépendent que de quelques individus, environ 10 à 20 personnes, pleines d'enthousiasme et d'envie de donner naissance à ce mouvement. Une certaine tradition existe en ville de Bâle; des mouvements, telle la coopérative *Soziale Ökonomie Basel*, se perpétuent depuis de nombreuses années. Ainsi, nous pouvons profiter de l'existence d'un important réseau d'organisations qui mettent toutes l'accent sur différents aspects socio-écologiques mais qui poussent plus ou moins dans la même direction. Finalement, nous profitons de l'actuelle *vague écologiste* lancée par les nouvelles générations, comme cela fut le cas pour le mouvement *Ökostadt Basel* en 1989 suite à la catastrophe chimique à la Schweizerhalle.

Et au niveau politique, est-ce que la municipalité vous soutient? Comment procédez-vous pour obtenir les terrains pour vos projets?

Nous avons la chance que la municipalité soit plutôt favorable à nos projets, mais ce n'est pas toujours facile. Les politicien-ne-s se trouvent dans l'embarras face aux grandes entreprises internationales – comme Roche, Syngenta, Novartis, etc. –, qui ont leur siège social à Bâle. C'est justement ce contraste qui facilite la sensibilisation des citoyens, nous soulevons des questions brûlantes. En ce qui concerne les terrains, nous les recevons soit à la suite de discussions menées avec la municipalité, soit en

occupant des terrains libres (notre situation est souvent légalisée après un certain temps). La première démarche prend généralement plus de temps pour cause des procédures administratives. À ceux-ci s'ajoutent les terrains privés qui nous sont mis à disposition. En outre, nous avons également fait des actions mobiles en plantant des légumes et des plantes aromatiques dans environ 250 chariots de *non-courses* (*K-einkaufswagen*) et en les distribuant en ville.

Quels sont les liens entre les projets de l'UANB et le courant de la décroissance?

Notre objectif étant de créer un lieu de rencontre et d'expérience, des liens se créent entre les gens et la nature, ce qui les aide à comprendre, sentir et expérimenter directement les cycles naturels. Ces expériences pratiques ont des effets sur leur conscience écologique et leur comportement. Ainsi, ils sont amenés à se responsabiliser pour leur propre vie. Par exemple: ils sont tellement touchés par nos projets qu'ils n'auront plus jamais envie d'acheter des tomates en hiver. Au travers de cette pratique quotidienne, les gens peuvent apporter une contribution aux idées théoriques de la décroissance.

Propos recueillis par Mirjam Bühler



L'association *Soziale Ökonomie Basel*

L'association *Soziale Ökonomie Basel* – fondée en 1996 – crée la coopérative *Netz Soziale Ökonomie* en 1998, qui se compose actuellement de 16 membres. Celle-ci agit dans le but de promouvoir une transformation de la société locale vers une durabilité socio-écologique. Elle remet en question la pratique capitaliste de la globalisation. «Ce système économique complexe basé sur la croissance se montre de plus en plus discontinu et présente des risques énormes»¹ explique Isidor Wallimann, Professeur en sociologie et président de *Soziale Ökonomie Basel* et de l'UANB. Afin de proposer un autre système financier qui promeut des échanges locaux et régionaux, ils créent, en 2000, une monnaie alternative, le *BonNetzBon* (BNB). Aujourd'hui, le réseau BNB relie environ 100 organisations démocratiques, à but lucratif ou non, s'engageant toutes pour une durabilité socio-écologique. En unissant ces organisations, le BNB permet de créer des synergies et d'ambitionner collectivement la transformation souhaitée. En outre, il rend l'investissement possible dans d'autres projets durables et locaux telle l'UANB.

¹ Wallimann, I. (2013). *Environmental Policy is Social Policy – Social Policy is Environmental Policy. Toward Sustainability Policy*. Springer-Verlag GmbH

Décroissance Basel

Le groupe *Décroissance Basel* n'est pas officiellement relié au *Netz Soziale Ökonomie*. Selon Sarah et Rodrigo, deux membres du groupe *Décroissance Basel*, suffisamment de synergies entre les différentes organisations se créent de manière autonome par soutien réciproque. Ainsi, le groupe *Décroissance Basel* est bien connecté, tout en gardant la liberté de choisir les projets qu'il veut soutenir. Sarah et Rodrigo insistent cependant sur le fait qu'ils peuvent proposer des activités gratuites sans devoir s'institutionnaliser en tant qu'association. Parmi leurs activités, nous pouvons citer l'organisation régulière des *Café Décroissance*, ainsi que la projection de films sur une thématique spécifique suivie par des discussions. En outre, ils interviennent directement dans des espaces publics, tels que des centres commerciaux, en organisant des *flashmobs*, des représentations théâtrales ou des marathons de shopping dans le but de critiquer le consumérisme de masse. Pour mieux faire passer leur message, ils distribuent des flyers lors des actions et envoient régulièrement une *newsletter* aux abonnés. Leur but n'est cependant pas forcément d'agrandir leur groupe ni de multiplier leurs activités. Au contraire, ils préfèrent s'organiser dans le cadre d'un petit noyau tout en restant toujours ouverts aux intéressé-e-s. C'est ainsi que le groupe espère diffuser l'idée de la décroissance en ville de Bâle.